

# 1

1921

En plein cœur de l'été, six roulottes se balançaient doucement le long de la piste de terre étroite qui serpentait dans les profondeurs de l'outback<sup>1</sup> ; chacune d'entre elles, arborant les mots « SUMMERS' MUSIC-HALL » peints en lettres rouge vif, était tirée par un cheval de trait au pied sûr, dont la robe alezane et les fanons plumeux luisaient dans le soleil. La troupe d'acteurs itinérants qu'elles transportaient, constituée depuis plus d'un an, se dirigeait vers Charleville avant de bifurquer vers le nord pour passer l'hiver sur la côte du Queensland.

Assise près de son mari, Viola Summers, que les oscillations et les secousses du chariot rendaient nauséuse, essayait de soulager la douleur qui lui martelait le dos.

— Est-ce encore loin ? demanda-t-elle.

Damian tourna vers elle un regard attentif.

— C'est la cinquième fois que tu me poses la question ce matin, dit-il de sa voix chaude aux intonations irlandaises qui bouleversait inmanquablement son public féminin. Tu ne te sens pas bien, mon amour ?

Elle posa les mains sur le renflement visible de son ventre.

— Je crois que le bébé n'apprécie pas tout ce remuement, répondit-elle avec une moue boudeuse. À dire vrai, moi non plus.

---

1. Arrière-pays semi-aride de l'Australie. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

Jetant un coup d'œil à son compagnon, elle atténua sa protestation d'un pâle sourire. Damian, une mèche sombre sur le front, fixa sur elle ses yeux bruns illuminés par le soleil.

— Nous sommes presque arrivés, murmura-t-il d'un ton compatissant. Tu pourras te reposer pendant que nous nous préparons pour la parade.

Viola poussa un grand soupir pour faire savoir que cet argument ne répondait pas à son attente et s'efforça de trouver une position plus confortable sur le siège rigide. Elle n'avait pas d'autre choix que de rester assise et de souffrir. Même le coussin coincé contre ses reins n'arrivait pas à atténuer les spasmes lancinants. Elle lécha la sueur qui perlait au-dessus de sa lèvre et tira sur sa robe dont le fin tissu de coton collait à sa peau. En dépit du large chapeau qu'elle portait toujours pour protéger son visage du soleil, un léger mal de tête s'annonçait.

La chaleur torride de l'outback n'épargnait rien. Il était impossible d'y échapper, même lorsque les roulottes se trouvaient momentanément protégées de la réverbération aveuglante par les arbres environnants. Outre les nuages de mouches et de moustiques bruyants qui suivaient les roulottes, le bruissement constant d'une multitude d'insectes résonnait dans le crâne de la jeune femme. Vidée de son énergie, elle s'affaissait progressivement comme les feuilles d'eucalyptus vert pâle qui se flétrissaient dans les frondaisons. Comme elle regrettait, en cet instant, les matins brumeux et frais de son Irlande natale, le fracas des vagues sur les rochers sombres, l'odeur de l'herbe après la pluie ainsi que celle, puissante, des feux de tourbe dans la cheminée !

— Tu ne regrettes rien, n'est-ce pas ? demanda Damian en frappant du fouet la croupe du cheval pour l'obliger à accélérer l'allure.

Viola repoussa les traîtres souvenirs de l'Irlande, qui ne survenaient qu'au cours de ses moments de faiblesse. Elle était prête à suivre l'homme de sa vie jusqu'aux confins de la terre – même si la chaleur et l'inconfort qui y régnaient se révélaient pires qu'en enfer. Lisant dans son regard l'amour total qu'il lui portait, elle lui sourit.

— Jamais, murmura-t-elle. Comment aurais-je pu te laisser parcourir seul toute cette distance ?

Apparemment rassuré, il concentra de nouveau son attention sur le panorama.

Troublée par l'étendue d'herbe desséchée et de terre rouge sang, son épouse, malgré les paroles courageuses qu'elle venait de prononcer, sentit revenir la peur contenue qui rôdait toujours à la lisière de sa conscience. Alors qu'ils se trouvaient si loin de la civilisation, si isolés, qu'arriverait-il si un problème surgissait de nouveau ? Cette Australie sauvage instillait la crainte dans les cœurs les plus déterminés. Bien que Damian fût près d'elle pour la protéger et la chérir, il lui arrivait en réalité de souhaiter, à certains moments, qu'ils ne fussent jamais venus ici.

Les yeux soudain emplis de larmes, elle se mordit les lèvres en pensant à la petite tombe qu'ils avaient laissée derrière eux un an auparavant. Leur premier bébé, né trop tôt, n'avait pas survécu. Son mari et elle ne reviendraient probablement jamais plus sur le lieu de repos éternel de leur fils, qui serait un jour oblitéré par les éléments et par le bush<sup>1</sup> envahissant, jusqu'à ce qu'il ne reste plus la moindre trace de son bref passage.

Elle refoula ses pleurs, luttant pour tenir à l'écart l'évocation de sa mère dont l'absence lui pesait cruellement. En faisant le choix d'épouser Damian, elle avait su qu'elle ne reverrait jamais les rivages d'Irlande. Tous deux avaient décidé de vivre cette aventure et d'aller à la recherche d'une nouvelle vie, voire de la gloire et de la fortune. Il était trop tard pour revenir en arrière.

Le soleil était au zénith lorsque la caravane pénétra dans une clairière du bush et que les membres de la troupe entreprirent d'installer leur campement. Charleville se trouvait à moins de trois kilomètres : il était temps de préparer la grande parade. Au son du tambour, la troupe proposerait au public un avant-goût de ce qu'il pourrait voir contre un billet d'entrée de deux pennies.

---

1. Paysage australien de forêts et de broussailles.

Damian souleva Viola de son perchoir et la posa doucement sur ses pieds.

— J'ai déposé quelques oreillers et des couvertures sous cet arbre, dit-il. Va te reposer pendant que je mets un peu d'ordre dans cette compagnie de gredins.

— Est-ce que je t'ai déjà dit à quel point je t'aime? chuchota-t-elle.

— Très souvent, ma chérie, répondit-il, mais je ne me lasse pas de l'entendre.

Alors qu'il l'enlaçait doucement, ils sentirent le bébé bouger entre eux et échangèrent un long baiser. Puis, Damian disparut au cœur du cercle de roulottes, lançant des ordres de sa voix profonde et veloutée.

— Bon sang, il ne fait pas semblant! grommela Poppy en glissant son bras sous celui de Viola.

Avec un sourire, la jeune femme étira le dos; la petite danseuse aux cheveux blonds, âgée de vingt-deux ans comme elle, était devenue une amie au long des douze mois passés ensemble.

— Il veut simplement que tout soit prêt à temps, murmura-t-elle.

— Je vais t'aider à t'installer correctement, tu as l'air épuisée. Viola reconnut en silence qu'elle n'en pouvait plus.

— J'aimerais avoir la moitié de ton énergie, Poppy. Est-ce que tu ne souffres jamais de la chaleur?

Son interlocutrice s'esclaffa, secouant son visage, sur lequel dansaient des taches de rousseur.

— Quand tu as vécu vingt hivers londoniens, tu apprécies un peu de chaleur. En ce qui me concerne, je ne m'en lasse pas.

Enjambant des branches tombées sur l'herbe drue, elles se dirigèrent vers les arbres. En contrebas, un étroit ruisseau sinueux traçait son chemin à travers le scrub<sup>1</sup>, avec un gargouillement incessant. La présence de Poppy à ses côtés, le son de la voix mélodieuse de Damian, qui avait le pouvoir d'apaiser ses craintes, et la proximité de Charleville

---

1. Brousse dense australienne.

atténuaient l'inquiétude de Viola, lui permettant de se détendre. Cet enfant naîtrait dans un vrai lit, avec un médecin à ses côtés ; ils avaient maintenant suffisamment d'argent, car dans ces villes de l'outback, privées de distractions, le public affluait à toutes les représentations.

La jeune femme ôta son chapeau à large bord orné de roses de soie et de rubans écarlates, puis secoua ses longs cheveux noirs qui se déroulèrent jusqu'à sa taille. Il faisait plus frais près de l'eau grâce aux branches d'eucalyptus qui filtraient les rayons du soleil. Jusqu'à la naissance du bébé, elle ne chanterait plus. Certes, il était agréable de rester assise sans rien faire et de laisser les autres accomplir tout le travail. Pourtant, la soprano qu'elle était ne pouvait totalement réprimer l'envie d'être ce soir au côté des artistes, devant un public nouveau, et de recueillir, dans la lumière, le tonnerre d'applaudissements qui saluait en général sa prestation.

— Je sais à quoi tu penses, marmonna Poppy en l'aidant à s'installer sur les couvertures. Mais tu ne monteras pas sur scène pendant un certain temps. Tu devrais en profiter pour jouer à la grande dame oisive pour changer.

— Merci, Pops, dit Viola en lui serrant le bras.

La danseuse lui sourit ; sans son épais maquillage, on lui aurait donné seize ans.

— Il vaut mieux que j'y aille ou ton barbon de mari va encore me crier dessus.

Viola la regarda courir vers les chariots. Poppy ne tenait jamais en place. En dépit de son aspect frêle, elle semblait posséder la force et l'élan d'un cheval sauvage. Damian, ayant compris depuis longtemps que cette petite bonne femme ne pouvait obéir qu'à sa propre loi, avait renoncé à essayer de la dompter.

Adossée aux coussins, Viola secoua les pieds pour se débarrasser de ses chaussures et les trempa dans l'eau glacée, heureuse de pouvoir observer de loin les préparatifs de la parade. Comme d'habitude, Poppy secouait les filles à grand renfort de rires rauques et de remarques sonores. Tandis que les jongleurs et les acrobates s'entraînaient, Max, comédien et

dresseur de chiens, triait ses accessoires ; près de lui, Rustine, son petit terrier, reniflait les odeurs des herbes hautes, la queue frétilante.

La jeune femme sourit en voyant l'animal se précipiter vers elle, la langue pendante, pour quémander une caresse. Avec une tache noire et ronde sur un œil et une autre sur l'arrière-train, il portait bien son nom. Elle lui tapota la tête et le renvoya bientôt ; il avait trop de vivacité à son goût.

Lavées à grand renfort de seaux d'eau, les roulottes brillaient maintenant de toutes leurs couleurs. Sur un fond vert foncé, les masques blancs de la comédie et de la tragédie luisaient comme des fantômes, rappelant incessamment aux membres de la troupe leur héritage. Les chevaux, nourris, désaltérés et bouchonnés, arboraient leur robe alezane et leur crinière blanche scintillant dans la lumière. Outre une coiffe de plumes au niveau des oreilles, ils s'ornaient de parures de cuivre attachées à leur encolure et d'une couverture frangée de grelots. Dressé sur ses pattes postérieures, Rustine dansait en exposant sa collerette, avec l'air canaille que lui conférait son œil de pirate.

Une sorte d'exaltation saisit les hommes et les femmes de la troupe dès que les costumes furent sortis des grandes malles d'osier et brossés. Dans un joyeux brouhaha de bavardages et de rires, les hauts de forme furent débarrassés, à l'aide d'éventails de plumes, de la poussière qui semblait s'incruster dans la soie malgré le soin mis à les protéger. Une fois les chaussures cirées, l'épais maquillage appliqué, les fanfreluches et les plumes accrochées, les bas inspectés à la recherche d'éventuelles mailles filées et tous les accessoires vérifiés, les prospectus furent répartis entre tous les membres de la troupe chargés de les distribuer pendant la parade.

Viola s'installa confortablement ; la douleur s'était transformée en une simple gêne. Bercée par le murmure du ruisseau et les taches de soleil mouvantes, elle se sentait somnolente. Quelle bénédiction de ne plus être secouée dans tous les sens !

Elle poussa un soupir de contentement. Les danseuses défroissaient leurs jupes aux couleurs vives et se bousculaient

pour s'examiner dans la psyché. Leurs faux bijoux lançant des éclairs et leurs coiffes de plumes tressautant quand elles se penchaient pour chercher leur rouge à lèvres, elles évoquaient, au yeux de Viola, les oiseaux multicolores australiens, constamment en mouvement.

Le roulement sonore des tambours réveilla la jeune femme en sursaut ; elle n'avait pas eu l'intention de s'endormir. Apparemment, la parade semblait prête à se mettre en marche.

— Reste ici et repose-toi, dit Damian en s'asseyant près d'elle.

— Sûrement pas ! répliqua-t-elle en attrapant ses chaussures et se redressant à grand-peine. « Le spectacle doit continuer », tu te souviens ? poursuivit-elle. Je n'ai jamais manqué une parade et je n'ai pas l'intention de commencer maintenant.

Il la regardait d'un air indécis, mais elle força sa décision en s'élançant à grands pas sur l'herbe, les pieds nus, avant de grimper lourdement sur le chariot. Son petit somme lui avait fait du bien et la douleur avait disparu. Elle saisit les rênes et baissa les yeux vers lui avec un large sourire.

— Ne perdons plus de temps. Tu viens ? lança-t-elle.

Charleville, l'un des carrefours de l'outback, possédait des pistes tracées par les premiers explorateurs. Les rues, larges et poussiéreuses, dataient de l'époque où des troupeaux de trente bœufs traînaient d'énormes charrettes chargées de balles de laine et traversaient la ville pour le marché de Brisbane. Cette ville cossue abritait à chaque intersection un hôtel pour héberger les marchands et les conducteurs d'animaux qui menaient à la minuscule gare victorienne les bêtes destinées à être expédiés par le train.

Entourée de plus d'une centaine de milliers d'hectares de bons pâturages et de forêts, nourris par de nombreux ruisseaux souterrains et de trous d'eau profonds, la ville, enrichie par les bœufs et la laine, avait financé la construction de trottoirs de bois, de boutiques, de deux églises, d'un poste de police et d'un terrain de courses.

Le Coronas était l'hôtel le plus luxueux de Charleville. Érigé pour l'aristocratie de l'outback – les éleveurs –, cet édifice

victorien s'ornait d'une véranda ombragée qui surplombait les postes d'attelage et la rue principale. La salle à manger, entièrement lambrissée de chêne, abritait des tables aux nappes de lin blanc et aux couverts d'argent rutilant sous les lustres de cristal importés de France.

Le hall de la réception comportait des fauteuils confortables, des lampes Tiffany et un parquet parfaitement ciré. Aux étages, les chambres à coucher luxueuses possédaient leur propre salle de bains – innovation qui suscitait encore l'ébahissement admiratif des habitants – et s'ouvraient sur de spacieux balcons parcourant toute la longueur de la façade. Là, les éleveurs pouvaient s'asseoir dans leurs fauteuils cannés et fumer leurs cigares en buvant de la bière ou du whisky. Ils admiraient ainsi la petite ville qu'ils étaient si fiers de considérer comme la leur.

Cet établissement très coté s'enorgueillissait d'une salle des fêtes chargée d'accueillir des manifestations et des réceptions diverses. Longue et large, munie d'une estrade à l'une de ses extrémités, elle allait abriter pour quelques jours les représentations de la troupe de comédiens.

La parade avait maintenant atteint la lisière de la ville. Les rênes à la main, attendant le signal qui lui permettrait de précéder la troupe le long de la rue principale, Viola sentit monter la poussée d'adrénaline familière qui s'emparait toujours d'elle avant d'affronter le public ; l'excitation nerveuse de tous les membres du groupe grimpait jusqu'à la fièvre. Les chevaux en sueur secouaient leurs coiffes emplumées, Rustine tournoyait sur lui-même et les comédiens ajustaient une dernière fois leurs costumes.

Damian regarda son épouse et lui envoya un baiser de la main avant de tirer sur sa queue-de-pie et de redresser son nœud papillon. Dès qu'il adressa un signal aux musiciens, la procession se mit en mouvement. Tambour, pipeau, cymbales, flûte, accordéon et violon scandèrent l'avancée lente et majestueuse des artistes. Les chevaux marchaient la tête droite, leurs lourds sabots soulevant la poussière, comme s'ils avaient conscience d'être en représentation ; les danseuses faisaient bouffer leur robe, exhibant leurs jambes

fuselées ; les acrobates exécutaient sauts et roulades dans leurs collants blancs ; les jongleurs lançaient leurs balles et massues ; et la voix de baryton de Damian retentissait par-dessus le brouhaha.

Les habitants de Charleville s'agglutinaient de chaque côté de la rue, contemplant avec émerveillement ce spectacle tandis que les enfants couraient à côté des chariots, essayant d'attraper les bonbons que Viola et les autres conducteurs leur lançaient. Penchés au-dessus de la balustrade des balcons, quelques hommes lançaient des encouragements paillards aux danseuses ; pendant ce temps, les femmes admiraient les muscles des acrobates et saluaient Damian de leurs mouchoirs. Les chevaux attachés aux postes d'attelage trépignaient nerveusement, affolés par le bruit, et plusieurs chiens couraient entre les chariots, aboyant devant cette agitation inhabituelle. Rustine leur répondait et grognait en retour, montrant les dents, prêt à débarrasser la parade de ces intrus, en dépit de la collerette délicate qui lui ornait le cou.

La caravane s'immobilisa au milieu de la ville. Damian grimpa sur le chariot pour y rejoindre Viola. Exécutant avec son chapeau un salut en forme d'arabesque, il fit taire la musique et la foule.

— Citoyens de Charleville, une perspective exquise s'ouvre à nous : celle de faire la preuve de nos talents divers, pour votre plus grand plaisir, nous l'espérons.

Alors que l'orateur recevait des applaudissements fervents, Viola retint un gémissement. La douleur revenait, plus intense, comme une vis s'enfonçant au bas de son ventre. Sa main trembla sur les rênes. Saisie d'un léger étourdissement, elle sentit son pouls s'accélérer et éprouva un besoin impérieux de s'abriter du soleil. Malheureusement, elle était condamnée à rester sur son siège, dans la touffeur débiliteuse de l'après-midi, car la parade représentait la seule occasion d'inciter les gens à dépenser de l'argent en leur faveur. Prise au piège, elle regarda les artistes qui entraient dans la foule et en sortaient, distribuant leurs prospectus et leurs ballons. *Ce ne sera plus long maintenant*, se répétait-elle, trouvant néanmoins que les minutes s'étiraient interminablement.

Damian s'assit finalement sous les applaudissements sonores de la foule. Après un bref coup d'œil inquiet à sa femme, il reprit les rênes et conduisit la procession jusqu'à la vaste entrée de l'hôtel Coronas. Une fois dans la cour pavée, Viola constata avec gratitude que le soleil, assez bas dans le ciel, était caché par la façade élevée du bâtiment. En sueur, le souffle coupé par la douleur qui lui traversait le corps, elle s'appuya sur Damian qui l'aida à mettre pied à terre et la conduisit dans la fraîcheur du hall.

— Je vais aller chercher le docteur, murmura-t-il en l'installant dans un fauteuil confortable, assisté de Poppy.

Elle opina.

— Cela me rassurerait. Je ne veux pas courir le risque de perdre aussi ce bébé.

Voyant l'anxiété du regard posé sur elle, elle se força à sourire.

— Ce n'est probablement qu'une fausse alerte, reprit-elle, mais je préfère mettre toutes les chances de mon côté. Pas toi ?

Damian hésitait, visiblement partagé entre ses devoirs d'époux et les exigences de sa troupe dont les membres commençaient à discuter âprement.

Poppy croisa les bras et la regarda :

— Tu n'as pas l'air bien, décréta-t-elle. Va chercher le docteur, avant qu'elle n'accouche, dit-elle au jeune homme.

— Damian va y aller tout de suite, déclara Viola avec une fermeté qui propulsa son mari hors du bâtiment. Occupe-toi des filles, Poppy. Elles se disputent encore.

Avec une grimace, son interlocutrice haussa les épaules.

— Ce n'est pas nouveau. Ces idiots ne connaissent pas leur bonheur.

Viola ne put s'empêcher de sourire. Poppy, qui se moquait des conventions, appelait toujours un chat un chat.

— Fais-nous une tasse de thé, Pops, tu seras un amour.

— D'accord, accorde-moi simplement une minute.

La danseuse sortit au pas de charge et ordonna d'une voix tonnante à ses collègues de trouver la bouilloire et le réchaud parmi les sacs et les paniers.

Viola s'adossa aux coussins et ferma les yeux, écoutant le chapelet de questions soulevées par la mise à disposition des vestiaires et des toilettes. Les hommes s'occupaient à décharger les bagages. Enfin, elle échappait à la chaleur éprouvante et se trouvait à l'écart du chaos.

Damian finit par revenir, une expression contrariée sur le visage.

— Le docteur n'est pas en ville, expliqua-t-il, visiblement inquiet. Il devrait rentrer d'une minute à l'autre. Tout ira bien, ma chérie, je te le promets.

Un sentiment de panique envahit la jeune femme. Comment pouvait-il être aussi certain que tout se déroulerait sans accroc? Et si un problème surgissait malgré tout? Au bord des larmes, elle aurait voulu crier mais savait qu'une telle réaction ne la mènerait nulle part. Damian et elle, totalement impuissants, ne pouvaient que s'en remettre au destin.

— Tout ira bien, répéta-t-elle avec toute la fermeté dont elle était capable. Va t'occuper de la troupe, chéri. Poppy va rester avec moi.

Dès que leur amie revint avec une tasse de thé, il embrassa son épouse sur la joue, hésita un moment encore, puis quitta la pièce.

— Où est le docteur? s'enquit la danseuse, les yeux assombris par l'inquiétude.

— Dans le bush, répondit Viola avec une grimace. Je pense que le moment est vraiment venu, Pops, ajouta-t-elle en agrippant la main de son amie. Retourne à l'hôtel et va voir s'il arrive ou si quelqu'un d'autre peut venir m'aider. N'en parle pas à Damian avant de savoir s'il s'agit d'une fausse alarme ou non. Je ne veux pas qu'il s'inquiète davantage.

— Si tu y tiens vraiment, répliqua Poppy, avec une désapprobation visible.

Viola hocha la tête.

— Il a assez à faire pour l'instant. Tu sais bien qu'il est complètement démuni face à ce genre de situation et qu'il va s'affoler.

Poppy se détourna pour frapper les coussins afin de leur redonner leur gonflant. Viola sirotait son thé en silence. Au

bout de quelques minutes, elle eut l'impression d'avoir fait beaucoup de bruit pour rien. La douleur avait cessé aussi soudainement qu'elle était apparue. Hormis le fait qu'elle se sentait vidée de son énergie, tout semblait redevenu parfaitement normal. Mais, en cas de récurrence des spasmes, la présence du médecin la rassurerait.

La danseuse revint quelques instants plus tard, le visage rouge et moite.

— Le docteur n'est toujours pas là, mais il doit rentrer ce soir, déclara-t-elle, le souffle court. J'ai couru jusque chez lui. Sa femme est vraiment aimable, elle m'a juré qu'elle nous l'enverrait dès son retour.

Un instant interdite, Viola comprit qu'il n'y avait vraiment rien à faire. Au moins, la douleur avait cessé. De plus, elle ne se trouvait pas au milieu de nulle part, et elle aurait peut-être cette fois la chance de mettre au monde un bébé vivant. Décidant qu'elle en avait assez de rester assise, elle se leva malgré les protestations de sa compagne.

— Il est temps d'aller travailler, dit-elle fermement. Je ne peux pas me prélasser quand il y a tant de choses à faire. De toute façon, j'ai besoin d'avoir l'esprit occupé.

Damian, qui vérifiait l'état du rideau, se retourna.

— Tu restes où tu es, intervint-il. Ton seul devoir consiste à t'occuper de toi et de notre bébé.

Viola protesta, mais ses arguments manquaient de conviction, même à ses propres oreilles. Quand elle vit que son mari refusait de discuter, elle se laissa retomber avec soulagement sur le fauteuil. Pourtant, ce fut avec une frustration croissante qu'elle observa l'installation des décors pour le spectacle. Elle aurait dû être en train d'apporter les accessoires, d'ajuster les costumes ou de balayer la scène, au lieu de prendre ses aises, aussi grasse et indolente qu'un chat bien nourri.

La salle était prête. Devant les sièges élégants de l'hôtel, alignés en rangées régulières, le rideau de velours rouge ressortait de façon magnifique sur la blancheur des murs. Véritable merveille d'invention, les feux de la rampe, reliés à l'électricité de l'hôtel produite par un générateur géant situé à l'arrière du bâtiment, se révélaient beaucoup plus

sophistiqués que les lampes à gaz auxquelles la troupe était habituée.

Une fois tout en place, Damian et deux des autres artistes dressèrent le pupitre surélevé que le jeune homme utilisait pour le spectacle. Posé sur une petite estrade, il avait été déniché dans une église en rénovation et acquis – littéralement – pour une chanson : le baryton avait donné une représentation de ses airs favoris à un cercle de dames patronnesses en charge de récolter des fonds pour leur église. Elles s'étaient montrées plus qu'enchantées de lui donner le pupitre en échange de leur ravissement.

Cet accessoire, matelassé de kapok et recouvert de velours pourpre, s'ornait d'un épais galon doré en forme de natte et de glands qui pendaient souplement de chaque côté. Placé à une extrémité de la scène, il servait à Damian pour présenter les numéros et distraire l'assistance, un marteau de commissaire-priseur à la main.

Viola sentait croître son anxiété en même temps que sa frustration. Elle ne pouvait rien faire pour accélérer le déroulement des événements. Finalement, elle fut autorisée à quitter son siège et s'installa confortablement dans un vieux fauteuil en osier. Elle put ainsi apaiser quelques dissensions, aider les danseuses à attacher leurs lacets et, assistée de Poppy, maintenir une bonne entente au sein de la troupe.

La nuit tombait vite dans l'outback. Les lumières furent allumées tandis que l'excitation montait et que le public commençait à arriver. L'orchestre, petit mais talentueux, grâce aux efforts combinés de l'accordéon, du tambour, du piano et du violon, entraîna bientôt les spectateurs à battre des mains au rythme de leurs airs favoris.

Dans le vestiaire – réduit trop étroit où l'on devait jouer des coudes pour se vêtir –, Viola avait aidé les autres à s'habiller. Épuisée, elle sentait la douleur revenir par vagues puissantes. Pourtant, il fallait qu'elle continue comme si de rien n'était : pour que le spectacle se déroule normalement, les comédiens ne devaient avoir aucun sujet de distraction. Si la situation empirait, elle s'éclipserait pendant la représentation pour demander de l'aide à l'hôtel.

Le brouhaha des conversations mourut quand les lumières diminuèrent et que le rideau s'écarta devant Poppy et les cinq autres danseuses, qui exécutaient un french cancan endiablé. Le reste de la troupe attendait en coulisse ; le spectacle avait commencé.

Viola, restée seule dans le vestiaire, écoutait la musique et les trépignements sur la scène de bois. Elle sentait l'odeur poussiéreuse de la salle, les effluves puissants du camphre et des fards, ainsi que les parfums du public féminin. Son oreille aiguisée perçut une fausse note du violon, le retard de la danseuse en solo qui aurait dû démarrer son nouveau pas deux mesures plus tôt, et les claquements du ventilateur qui brassait l'air humide sans grand effet.

Alors que la voix de Damian déclamant son monologue de *Macbeth* résonnait jusqu'aux poutres, Viola s'affaissa dans son fauteuil, le souffle coupé. La vis s'enfonçait de nouveau dans son ventre, lui coupant la respiration et créant autour d'elle une sorte de vide dans lequel aucun son ne pouvait pénétrer, où rien d'autre n'existait plus que l'essence même de la douleur.

Une terreur profonde l'envahit. Elle aurait dû demander de l'aide plus tôt, écouter les avertissements de son corps pour ne pas risquer la vie de son enfant au bénéfice du spectacle. Ses appels furent aussitôt étouffés par les rires et les applaudissements du public. Affaiblie par une respiration courte et saccadée, elle réussit néanmoins à se lever et à atteindre le couloir étroit qui conduisait aux coulisses. Si elle pouvait attirer l'attention, tout irait bien, se répétait-elle. Sinon, il faudrait qu'elle se débrouille seule, à condition toutefois de réussir à atteindre l'hôtel à temps.

— Idiote, articula-t-elle à haute voix, quelle parfaite idiote je suis !

Les filles qui sortaient en courant de la scène faillirent la renverser.

— Tu vas bien ?

Poppy la rattrapa de justesse par le bras pour l'empêcher de tomber.

— Le travail a commencé, dit Viola d'une voix saccadée. Va chercher de l'aide, vite !

Son amie prit les opérations en main avec l'efficacité qui la caractérisait toujours dans les moments de crise. Poppy était une ravissante jeune fille, à la silhouette parfaite, sans talent véritable mais dotée d'une nature aimable et d'un bon sens à toute épreuve. Elle jeta un regard sévère sur les cinq autres danseuses et leur lança de rapides instructions. L'une d'elles s'élança vers l'hôtel et les autres aidèrent Viola à retourner au vestiaire. Un lit fut improvisé sur le sol à l'aide de vieux rideaux, de coussins et d'une couverture.

La souffrance de Viola s'intensifiait. Elle avait perdu les eaux et savait qu'elle allait bientôt accoucher. Couverte de sueur, le corps tendu, impatiente de voir arriver le médecin, elle entendait Damian présenter Max et son petit chien. Un peu apaisée par le son de sa voix, elle lutta pour étouffer ses cris afin de ne pas troubler la représentation. Elle pouvait y arriver. Elle pouvait y arriver même sans lui à ses côtés.

— Et le docteur? souffla-t-elle en s'agrippant à la main de sa compagne.

— Il n'est toujours pas rentré, répondit Poppy dont le visage habituellement joyeux s'était assombri. Heureusement, j'ai aidé ma mère à accoucher de tous ses moutards et je sais quoi faire. Dis-moi simplement quand tu es prête pour la dernière poussée, et on fera apparaître ce petit mouflet en un clin d'œil.

Le moment venu, Viola rassembla toute l'énergie qui lui restait et, au cours d'un ultime effort, sentit l'enfant glisser hors de son corps. En se laissant retomber sur la couche sommaire, elle n'avait qu'une pensée.

— Est-ce qu'il respire? demanda-t-elle tandis que Poppy coupait le cordon et enveloppait prestement le petit dans une serviette.

En guise de réponse, le bébé poussa un cri vigoureux, agita les poings et secoua ses petites jambes potelées pour protester contre la violente épreuve qu'il venait de subir. Son indignation ne s'atténua pas lorsque Poppy entreprit de le laver et de le langer.

Les joues mouillées de larmes, Viola tendit les mains pour le prendre contre elle. La douleur et la peur s'évanouirent

instantanément au contact du petit être révolté qu'elle contemplait avec une indicible émotion.

Un bruit de pas sonore annonça l'arrivée de Damian.

— J'ai entendu un cri de bébé! s'écria-t-il en tombant à genoux près d'elle. Ma chérie, mon adorée! Pourquoi ne m'as-tu rien dit?

— Pour risquer d'interrompre le spectacle? s'écria-t-elle. Jamais! Nous avons une tradition à perpétuer, n'est-ce pas?

Damian prit le bébé dans ses bras et le berça doucement.

— Alors il nous faut la respecter entièrement, déclara-t-il, les yeux brillants, sans pouvoir réprimer les larmes qui coulaient sur son beau visage.

Viola savait ce qu'il allait faire. Sans tenir compte des protestations des danseuses, elle se leva avec peine, prit le bras de son mari et, lourdement appuyée contre lui, le suivit. En lui adressant un signe d'encouragement, elle le regarda avancer à grands pas sur la scène. *Sans le moindre doute, j'appartiens à cet homme*, songea-t-elle. *Et, maintenant, nous formons un tout.*

— Mesdames et messieurs, tonna Damian en soulevant le bébé emmaillotté au-dessus des feux de la rampe, je vous présente Catriona Summers, la nouvelle étoile du Summers' Music-Hall.

Les spectateurs l'acclamèrent.